

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

COMMENT

ON FABRIQUE L'OPINION

DU MÊME AUTEUR

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, brochure in-16, 5 ^e mille.	1 »
<i>Tableaux du siècle dernier.</i> LA CITÉ DU SANG. — Un bourg de France. — Le marchand de vins. — Chez les verriers. — L'École du Trocadéro. — L'âge de l'affiche (couronné par l'Académie française). Un volume in-16.	3 50
SUR LE TURF. Un volume in-16 illustré de 86 re- productions photographiques	3 50

EMILE COLIN, IMPRIMERIE DE LAGNY (S.-&-M.)

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

COMMENT ON FABRIQUE L'OPINION

PAR

MAURICE TALMEYR



PARIS

LIBRAIRIE ACADEMIQUE DIDIER
PERRIN ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1905

Tous droits réservés.

COMMENT ON FABRIQUE L'OPINION

I

Le baron de Vitrolles, dont on connaît le rôle en 1814, et qui a laissé des *Mémoires* si passionnants, nous y cite un fait curieusement suggestif. En 1795, à l'un des moments les plus menaçants de la Révolution française, l'Archevêque de Mayence avait pour coadjuteur un certain baron de Dalberg, haut chanoine, grand dignitaire ecclésiastique, et qui était en même temps l'un des douze « pairs », ou « aréopagites », de la Franc-Maçonnerie illuministe. Et le baron de Vitrolles ajoute : « Le

coadjuteur avait capté la faveur des Sociétés secrètes, et obtenu ainsi la popularité, *qu'elles dispensaient à leur gré*¹. » La première réflexion que vous inspire un pareil fait, c'est que ce franc-maçon, et ce franc-maçon illuministe, était, même à ce moment-là, un étrange coadjuteur. Mais on ne peut guère ensuite ne passe poser aussi une question. Quelle toute-puissance particulière exercent donc les sectes maçonniques sur ce qu'on est convenu d'appeler l'« opinion », pour « dispenser » ainsi « la popularité à leur gré » ? Enfin, une remarque s'impose encore. L'« opinion », par sa nature, semble essentiellement spontanée. Comment nous apparaît-elle ici sous la forme d'un monopole, d'une spécialité relevant d'un spécialiste, d'une sorte de produit industriel pour lequel on s'adresse à une industrie ? Aurait-il donc existé, au moment de la Révolution, une entreprise pour une exploitation de cette espèce ? Notre époque n'est que le prolon-

1. *Mémoires du baron de Vitrolles*, t. I^{er}, p. 34. Paris, Charpentier, 1884. Voir l'Appendice sur les Barons de Dalberg, p. 76.